

# PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

## Port-Gentil: le ramadan dans le respect des mesures barrières

**L'IMAM** Dibert Mohamed Bekoy a insisté sur leur stricte application tout au long de ce mois de carême.

René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

L'IMAM de la grande mosquée de Port-Gentil Dibert Mohamed Bekoy a invité, hier au premier jour du ramadan, ses coreligionnaires à prier dans leurs maisons tout en respectant les mesures barrières édictées par le gouvernement et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour freiner la propagation du Covid-19. En effet, hier, la communauté musulmane de la capitale éco-

nomique, à l'instar de beaucoup d'autres à travers le monde, a entamé le jeûne du ramadan, l'un des cinq piliers de l'islam. Au cours de ce mois "saint par excellence, les musulmans s'abstiendront, de l'aube au coucher du soleil, de manger, de boire, de fumer ou d'avoir des rapports intimes..." a rappelé l'imam Dibert Mohamed Bekoy, de la principale mosquée de Port-Gentil. Il s'agit, a soutenu l'imam, d'un mois sacré et de grande spiritualité au cours duquel le musulman est appelé à se sacrifier, à faire le sacrifice pour son seigneur, à témoigner son amour et son attachement aux recommandations divines, ce, dans l'objectif d'atteindre la piété. "Nous devons

beaucoup prier, méditer sur la place de notre foi dans nos vies. Mais aussi apprendre l'humilité, l'amour, le pardon, le partage, la solidarité et la fraternité", a dit en substance à la presse le chef des imams de l'île Mandji. Lequel a exhorté les siens à prier, à implorer le Divin afin qu'il mette fin à la pandémie du Covid-19 qui, a-t-il indiqué, n'a que trop endeuillé des familles au Gabon et à travers le monde. Les mosquées étant toujours fermées du fait de la crise sanitaire actuelle, Dibert Mohamed Bekoy a appelé les uns et les autres à prier en famille, dans leurs domiciles et dans le strict respect des gestes barrières, notamment la distanciation physique et le



Photo: Julie Nguimbi

**L'imam de Port-Gentil, Dibert Mohamed Bekoy.**

lavage régulier des mains avec du savon ou leur désinfection avec du gel hydroalcoolique ; davantage en cette période de privation, pour freiner la propagation du coronavirus.

## Etéké: le chef de "Centre-ville" convole en justes noces avec trois femmes



Photo: Félicien Ndong

**Le chef Pango et ses trois épouses ont posé avec le préfet pour la postérité.**

**UNE** formalité après plusieurs années de vie commune.

Félicien NDONGO  
Etéké/Gabon

UN fait pour le moins inédit a eu lieu dernièrement à Etéké: le mariage polygamique de Fidèle Pango, le chef du quartier "Centre-Ville" à Etéké, dans le département de l'Ogoulou (Mimongo), province de la Ngounié, qui a officialisé son union avec trois femmes le même jour. Le mariage civil de l'auxiliaire de

commandement a été contracté avec Antoinette Kassa (48 ans), Augustine Mougoula (46 ans) et Elisabeth Ngondet (42 ans), toutes sans emploi et mères de plusieurs enfants avec leur homme. C'est le sous-préfet d'Etéké, Valentin Magnima-Ma-Dioba qui a officialisé ces unions le 3 avril dernier dans une des salles de la sous-préfecture. En présence de six témoins et un nombre restreint de parents triés sur le volet dans le strict respect

des mesures barrières. Après le cérémonial d'usage lié à la lecture du Code civil, à la phase du port des alliances consacrant la rupture du célibat, l'officier d'état civil a prodigué des sages conseils au polygame et à ses trois épouses devenues. "Soyez comme des sœurs car, être des coépouses ne veut pas dire être des adversaires", a-t-il dit. Des conseils qui viennent à propos, d'autant plus que les trois "rivaless" n'ont jamais vécu dans la même maison conjugale. Notons que cette cérémonie a été précédée, deux jours plutôt, de trois admirables mariages coutumiers. Lors desquels le chef Fidèle Pango a versé la dot et déposé des présents aux belles-familles respectives. Le montant global de la dot versé pour les trois femmes est de 1 million 300 mille. Toutes choses que les parents respectifs des coépouses ont appréciées, estimant que "le mariage n'est pas l'achat d'une femme, encore moins une fin en soi". Un mini-tour de ville encadré par des "motos Djakarta" a constitué le clou de cette première à Etéké.

## La production du vin de palme a sa main-d'œuvre



Photo: Sidonie Ambongilia

**Un palmier couché pour la récolte du vin.**

Fidèle AFANOU EDEMBE  
Port-Gentil/Gabon

LES nombreux Portgentillais qui consommaient le vin de palme en provenance d'autres localités du pays trouvent désormais des producteurs locaux de cette boisson à Port-Gentil où des hommes maîtrisent bien les différentes méthodes de sa fabrication. Le vin de palme a de nombreux adeptes à Port-Gentil et ailleurs. Mais, il suffit de les écouter parfois pour se rendre compte que ce produit ne fait pas que des émules. Car, pour certains, le meilleur vin est celui "d'en haut"

qui est récolté sans abattre le palmier. Pour le recueillir, on fait appel à un grimpeur qui, ayant l'expertise, le perce en haut, là où se trouve le cœur du palmier et y fixe le réceptacle, généralement unealebasse, pour en recueillir le précieux liquide.

La contrainte, ici, est qu'il faille chaque fois faire la montée, cerceau en liane autour de la taille, pour procéder à la "chirurgie" sur le cœur du palmier, synonyme de productivité. Or le procédé traditionnel, moins contraignant, est celui où le palmier est abattu et couché à même le sol. Là encore, d'aucuns pensent que le dessouchage – mieux que l'abattage du palmier à une certaine hauteur – produirait du vin de meilleure qualité. Impossible de les départager. N'étant pas un adepte du vin de palme. Mais ils sont unanimes sur un détail: "le vin de palme, lorsqu'il est fait par des connaisseurs, est un vrai nectar!".